



et nous liquidés anéantis nous pouvons faire ce que nous voulons

Minetti, Thomas Bernhard

Prochainement

Du 12 au 20 mai 2009 **Les Fiancés de Loches**
Georges Feydeau/Jean-Louis Martinelli

et aussi...

Dans le cadre des **Gourmandises de Vaise**
Mardi 28 avril de 12h30 à 13h30, à la Médiathèque de Vaise, entrée libre
Lecture-rencontre autour du spectacle **Les Fiancés de Loches**

Mardi 28 avril à 19h00, à la Librairie Passages, Lyon 2^e, entrée libre
Lecture-rencontre autour du spectacle **Les Fiancés de Loches**

Trois créations de Christian Schiaretti
disponibles en DVD **Coriolan,**
3 Comédies de Molière, Par-dessus bord

Prix de vente 15 € l'unité. Une remise de 10 % est accordée
si vous effectuez l'achat de la collection des 3 DVD auprès du TNP.

Théâtre National Populaire, direction Christian Schiaretti,
8 place Lazare-Goujon, 69627 Villeurbanne cedex, tél. 04 78 03 30 00
www.tnp-villeurbanne.com

Le Théâtre National Populaire est subventionné par
le Ministère de la Culture, la Ville de Villeurbanne, avec le soutien
du Département du Rhône et de la Région Rhône-Alpes

Photo Mario Del Curto; graphisme Félix Müller | Paris; documentation Heidi Weiler;
réalisation Gérard Vallet; imprimerie Valley, mars 2009. Licences: 1-145339; 2-145340; 3-145341



Minetti

de Thomas
Bernhard

Minetti de Thomas Bernhard

Avec

Michel Piccoli Minetti ; **Caroline Chaniolleau** Une dame **Gilles Kneusé** Le portier **Arnaud Lechien** L'extra **Julie-Marie Parmentier** Une jeune fille et **Laurent Brechet**, **Élodie Colin**, **Caroline Gonin**, **Anne-Lise Guillet**, **Baptiste Jamonneau**

Texte français **Claude Porcell** ; version scénique **André Engel**, **Dominique Müller** ; dramaturgie **Dominique Müller** scénographie **Nicky Rieti** ; lumière **André Diot** costumes **Chantal de la Coste-Messelière** ; son **Pipo Gomes**, **Denis Hartmann** ; maquillages et coiffures **Marie Luiset** assistant à la mise en scène **Arnaud Lechien** assistant à la scénographie **François Revol**

Production **Théâtre Vidy-Lausanne**, **Le Vengeur Masqué**, **Théâtre National de la Colline** Avec le soutien de **La Fondation Leenaards**

L'Arche est éditeur et agent du texte représenté

Du 18 au 28 mars 2009
Durée du spectacle: 2 h00

Samedi 28 mars à 13 h45 dans le cadre du Festival Quais du Polar

Max et les ferrailleurs

de Claude Sautet, (France, 1970, 1 h52, coul.) Projection suivie d'une discussion avec **Michel Piccoli** et **Michel Boujut**. Plein tarif 7,50 €, tarif réduit 6€; au cinéma Comoedia, avenue Berthelot, Lyon 7^e

Une pièce sur l'être-artiste

Ostende, par un soir de Saint-Sylvestre. Un vieil homme qui dit s'appeler Minetti entre dans un hôtel où il ne prendra pas de chambre. Pour lui, comme pour tout locuteur allemand, le nom de ce port d'où il ne repartira plus doit évoquer irrésistiblement un terme, une limite, ou une extrémité *(-ende)* située du côté de l'Orient *(Ost-)*. Et de fait, pour un voyageur venu comme lui d'Allemagne et en route vers le soleil couchant, une fois arrivé là, aux confins de la mer du Nord, impossible d'aller plus loin. A moins de s'embarquer pour l'Angleterre, pays de Shakespeare. Or justement, proclame cet homme qui se prétend comédien, « de tous les pays c'est l'Angleterre que je préfère », avant d'ajouter aussitôt: « mais un acteur du continent en Angleterre/est une impossibilité ». Le pays préféré est donc le pays impossible, et la route de Minetti vient fatalement buter sur la rive occidentale. C'est là qu'échoue le vieillard qui va répétant à qui veut l'entendre (mais qui donc le veut?) qu'il est Minetti, l'incomparable interprète de Lear, « Minetti/qui s'est/refusé à la littérature classique » et dont la pièce propose, car tel est son sous-titre, un *Portrait de l'artiste en vieil homme*.

Quant à la Saint-Sylvestre, non moins funèbre est le caractère que Thomas Bernhard lui imprime d'emblée. Dans le hall de l'hôtel à demi déserté où Minetti se fait précéder de sa « gigantesque valise », une cliente parle de tenir le plus longtemps possible avant de monter se coucher, seule dans sa chambre, avec un masque sur la tête et ses bas sur les jambes. Ainsi, les coordonnées de l'action de Minetti annoncent clairement la couleur. Elles ont la teinte crépusculaire d'un bout du monde, à quelques heures de la fin des temps.

Alors, une pièce sinistre? Avec Bernhard, ce n'est jamais aussi simple. Sa petite apocalypse ostendaise vous a aussi un air vaguement grotesque qui l'apparente à une saturnale. Par exemple, le masque de la dame qui boit, premier d'une longue série, a les traits dérisoires d'un singe, et si sa disparition dans les étages de l'hôtel peut fugitivement faire songer à un suicide, il ne s'agit en fait (du moins pour le moment) que de s'étourdir à coups de champagne en restant étendue sur son lit. Mais surtout, Ostende est la ville natale de James Ensor (1860-1949) – fou de peinture, grand créateur de masques, de têtes de mort et de défilés carnavalesques. C'est là qu'il passa le plus clair de son existence, peignant ses tableaux les plus célèbres malgré l'incompréhension dont l'accablaient ses « concitoyens, d'éminence mollusqueuse », en digne frère spirituel de cet autre artiste que Bernhard a imaginé de lui faire rencontrer. Car à en croire Minetti (mais faut-il le croire?), il aurait obtenu d'Ensor en personne qu'il lui fabrique, pour son usage exclusif,

le masque de Lear. Et c'est ce masque précieux qu'il transporte dans sa valise, avec quelques autres « preuves » qu'il est bien celui qu'il prétend être, photos ou coupures de presse qui sont tout ce qui lui reste de sa gloire et des scandales qu'il déchaîna.

Seulement voilà: dans cette Ostende de mascarade, nul ne paraît plus se souvenir d'Ensor. Nul ne semble avoir jamais entendu parler du roi Lear. Ni, à plus forte raison, du grand Minetti, Bernhard Minetti (1905-1998), qui jouait déjà le rôle de Lear à 18 ans et pour qui son admirateur, un certain Bernhard, justement, écrivit en 1977 une pièce intitulée *Minetti*. Lear, Ensor, Minetti sont également inconnus dans l'hiver de la mer du Nord. Il y a à cela une bonne raison: l'art, l'effort humain qui arrache au lieu et au temps, « la catastrophe de l'art » qui blesse à mort et qui perturbe le monde avide de « distraction », il n'est ici personne à part Minetti pour s'en soucier. Lui élève des exigences, proclame hautement des principes, énumère ses sacrifices, brasse les temps et les lieux, les fait tourbillonner, s'y perd sans cesse – mais il est bien le seul. Et si, de loin en loin, il se trouve quelqu'un à qui parler – ou plutôt à qui adresser sa parole –, il n'est pas sûr qu'on soit écouté pour autant. D'ailleurs, par les temps qui courent, qu'appelle-t-on « écouter »?

Alors, une pièce sur l'artiste et ses luttes dans l'horreur d'un monde indifférent? Oui et non. Car là encore, avec Bernhard, on n'en finit jamais de se méfier. Ce Minetti n'est peut-être rien de ce qu'il prétend être. Il se peut qu'il ne fasse que jouer à être Minetti. Et même si jouer à Minetti, c'est déjà l'être – puisque Minetti est « artiste dramatique » –, oui, même ainsi, il n'est pas à exclure que Minetti n'en soit pas moins, lui « l'artiste en vieil homme », un peu casse-pieds, un peu sénile, sublime et ridicule tout à la fois. Libre et déchu. Décidément, tout à fait comme Lear. Un Lear qui aurait lu *En attendant Godot* pour s'inventer ce rendez-vous avec un directeur de théâtre, lequel, bien entendu, ne viendra pas. Un Lear qui aurait parcouru *Fin de partie*, aussi, histoire de vider son attente du moindre soupçon d'espérance, et histoire de boucler la boucle, puisqu'aussi bien *Fin de partie* est déjà une version de *Lear*. Une pièce, donc, sur ce qui reste de l'art et de la vie quand l'un et l'autre achèvent de se consumer. Une pièce où faire circuler les identités, signée Bernhard pour Bernhard Minetti qui joua Minetti qui joua Lear que joua Piccoli qui jouera Minetti. Une pièce sur l'être-artiste dans ce qu'il a d'irréremédiable, d'irréconciliable. Sur ce qui reste d'artiste en l'artiste, définitivement, même privé de ses moyens, de ses publics et de ses œuvres, au-delà des malentendus, des privations, de la dérision, jouant à soi pour soi dans la confusion de sa lucidité et de sa folie, jusqu'à sa fin sans nom sous un masque de neige.

Pour André, amitiés. Daniel Loayza, 28 mars 2008

Thomas Bernhard

Il est né en 1931 aux Pays-Bas. Toute sa biographie tient dans la difficulté d'être Autrichien. Pour lui, le théâtre est l'instrument pour dénoncer la comédie et le mensonge du monde. Il entretient une fascination-répulsion pour le théâtre, pour ceux qui l'écrivent et ceux qui le font. On lui doit notamment *Le Faiseur de théâtre*, *Avant la retraite*, *La Force de l'habitude*, *Le Réformateur*... Il meurt en 1989 en plein scandale de sa dernière pièce, *Place des héros*.

À lire : Le théâtre de **Thomas Bernhard** est édité à L'Arche Éditeur. Ouvrages sur Thomas Bernhard et son écriture: **Chantal Thomas**, *Thomas Bernhard*, Le Seul; *Bernhard*, *entretiens avec Krista Fleischmann* ; **Hans Höller**, *Thomas Bernhard une vie*; *Thomas Bernhard et ses compagnons de vie*. Les archives, L'Arche Éditeur. Les romans de Thomas Bernhard sont édités chez Gallimard.

Michel Piccoli

Il a croisé, à plusieurs reprises, au long de sa fructueuse et impressionnante carrière, le chemin du TNP: *Combat de nègre et de chiens* de Bernard-Marie Koltès et *La Fausse Suivante* de Marivaux, mises en scène Patrice Chéreau, 1983 et 1985; *Le Conte d'hiver* de William Shakespeare, et *John Gabriel Borkman* de Henrik Ibsen, mises en scène Luc Bondy, 1988 et 1993; lecture de *Roberto Zucco* de Bernard-Marie Koltès, 1990; *La Maladie de la mort* de Marguerite Duras, mise en scène Robert Wilson, 1997; *Le Roi Lear*, mise en scène André Engel, 2006.

André Engel

Il débute en 1972 avec Jean-Pierre Vincent, avant de développer ses activités au TNS. De 1996 à 2004, il dirige le Centre Dramatique National de Savoie. Il met en scène, entre autres, *Dell'inferno*, 1982, *Lulu*, d'après Frank Wedekind, 1983, *Légendes de la forêt viennoise* de Odön von Horvath, 1992. En 2003, il crée à la Comédie-Française *Papa doit manger* de Marie Ndiaye et, en 2008, *La Petite Catherine de Heilbronn* de Heinrich von Kleist, à l'Odéon-Théâtre de l'Europe. Ont été présentées au TNP: *Venise sauvée*, d'après Hugo von Hofmannsthal, *Le Réformateur* de Thomas Bernhard et *Le Roi Lear* de Shakespeare..